



Vers des élevages de volaille conciliant prix et attentes sociétales

Résumé

La condition des animaux d'élevage a fortement évolué en lien avec les grandes transformations de l'élevage du XX^{ème} siècle. L'élevage de poulet de chair a en effet connu un fort développement après-guerre qui s'est traduit par une amélioration globale du statut sanitaire, l'intensification de la production et la mise en place d'optimisation génétique des animaux principalement sur des critères de productivité. Il est aujourd'hui important de rééquilibrer le rapport entre capacité productive et bien-être animal. L'opinion publique, en France, remet en cause certains modes de production animale, questionne leur légitimité, le statut de l'animal dans notre société, et plus globalement notre rapport à la nature. C'est dans ce contexte que l'on assiste à une diversification des systèmes d'élevage afin, entre autres, de mieux intégrer les nouveaux défis sociétaux. En Europe, une diversification spécifique sur le bien-être animal est déjà établie ou en cours dans certains pays (Pays-Bas, Allemagne) et la France doit rester attentive à ces initiatives qui pourraient devenir la norme de demain. Des travaux sont en cours en France au travers des cahiers des charges ou des étiquetages bien-être qui ont vocation à faire progresser les systèmes d'élevage standard. Face à ces évolutions, un point de vigilance concerne le prix de ces produits puisqu'à ce jour, c'est encore le prix qui pilote l'acte d'achat de nombreux consommateurs français. Dans ce contexte l'ITAVI a déposé un projet CASDAR CoCoRiCo, qui vise justement à concevoir des systèmes de production standard conciliant prix et attentes sociétales.

1. La productivité au détriment du bien-être ?

1.1. D'une production fermière à une production rationalisée

Pour répondre à une demande alimentaire forte, la filière avicole française est passée, dans les années 1960, d'une production fermière destinée à l'autoconsommation à une production rationalisée permettant de mettre sur le marché un produit sain et abordable sur de très grands volumes. Les pratiques en élevage ont ainsi évolué pour améliorer la productivité : maîtrise de l'ambiance (isolation, capteurs et régulation), amélioration de la génétique et de la nutrition, meilleure maîtrise sanitaire avec l'adoption de règles strictes de biosécurité et de techniques d'élevage permettant une baisse importante de l'usage des antibiotiques. Cette évolution a notamment été permise par l'arrivée d'animaux sélectionnés sur leur vitesse de croissance, l'élevage en bâtiment fermé avec la mise en œuvre de mesures sanitaires strictes, et une optimisation de l'alimentation des animaux (ANSES, 2018).

Aujourd'hui, plus des trois quarts de la production de poulets de chair sont assurés en France par ce mode de production rationalisé, le reste de la production étant issu de poulets élevés sous cahier des charges Certification de Conformité Produit, Label Rouge ou Agriculture Biologique.

1.2. Impacts sur le bien-être des animaux

La majorité des poulets sont aujourd'hui élevés dans un environnement très standardisé et optimisé pour maximiser l'expression de leur potentiel de croissance. La sélection des meilleurs candidats à la reproduction a été particulièrement efficace et a conduit à des évolutions considérables des performances des animaux (Zuidhof et al. 2014). Cependant, du fait de corrélations parfois défavorables entre caractères de production et de bien-être, ces évolutions ont pu entraîner une dégradation du bien-être des animaux au regard de certaines des grandes libertés présentées ci-dessous :

Les 5 libertés du bien-être animal :

- 1- Absence de soif ou de faim prolongée
- 2- Absence d'inconfort
- 3- Absence de maladies ou de blessures
- 4- Absence de peur ou d'anxiété
- 5- Expression des comportements de l'espèce

(FAWC, 1992)

Ces dégradations se traduisent notamment par des modifications des caractéristiques métaboliques et comportementales des animaux avec des problèmes cardiovasculaires (ascites et mort subite) ou articulaires engendrant des boiteries (EFSA Journal, 2010). Le problème des ascites est aujourd'hui en partie réduit mais, depuis la fin des années 2000, des nécroses voire des dégénérescences des fibres musculaires sont observées chez les poulets à croissance rapide, en lien étroit avec

l'évolution des performances de croissance et de la génétique (Petracci et al., 2019). Les schémas de sélection ont également eu un impact sur le comportement des animaux : les poulets à croissance rapide se déplacent moins que les poulets à croissance lente (5% du temps vs. 11% du temps respectivement) et se reposent davantage (55% du temps vs. 20 à 35% du temps respectivement) (Bokkers et al., 2004 ; Castellini et al., 2016), entraînant des complications du développement osseux et musculaire.

Aujourd'hui, rééquilibrer le rapport entre capacité productive et bien-être animal paraît indispensable pour améliorer les conditions de vie des animaux tout en améliorant les conditions de travail des éleveurs. Toutefois, les produits à bas prix, importés et transformés représentent une part toujours très importante des ventes, notamment dans la grande distribution et la restauration hors-domicile. Il est donc fondamental de considérer l'aspect économique des évolutions des pratiques pour offrir des produits de l'élevage français restant compétitifs par rapport au reste de l'offre.

2. Le bien-être animal, un défi de société

2.1. Une remise en cause du système actuel par les citoyens français

Malgré les progrès qu'il a apportés, le mode d'élevage rationalisé est perçu par certains citoyens-consommateurs comme « industriel ». Les critiques adressées au secteur de l'élevage, et notamment aux poulets de chair élevés en conditions standardisées, sont de plus en plus fréquentes en France. Par exemple, la densité d'animaux dans les bâtiments d'élevage est particulièrement pointée du doigt. L'élevage en claustration, également, soulève des interrogations quant à la qualité du cadre de vie qu'il offre aux animaux et son adéquation avec le comportement naturel des volailles.

Qu'est-ce que la sensibilité ?

Cela correspond au fait de **percevoir des sensations** et de **ressentir des émotions**.

Une émotion est définie comme une modification transitoire ou prolongée de la façon dont l'animal évalue son environnement.

Les débats sur la condition des animaux en élevage ou de la consommation de produits animaux, très médiatisés, traduisent des évolutions de fond à l'œuvre dans la société. Dans le cadre du projet ACCEPT (financement CASDAR), plusieurs enquêtes qualitatives (focus-groups, entretiens) et quantitatives (questionnaires) ont permis d'analyser la perception de l'activité d'élevage par différents acteurs de

la société (Delanoue et al., 2018). Les résultats de ce projet montrent que, si l'impact environnemental de l'élevage est longtemps apparu comme la préoccupation centrale de nos concitoyens, les questions de bien-être animal, et plus globalement d'éthique animale, sont aujourd'hui au cœur des débats. L'attente principale de beaucoup de citoyens-consommateurs non issus du milieu agricole concerne l'accès à l'extérieur (Dockès et al., 2017). Pour eux, c'est lorsqu'ils sont dehors que les animaux peuvent, au mieux, exprimer leur comportement naturel (se déplacer librement, fouiller le sol, etc.). Beaucoup de citoyens doutent de la possibilité pour les animaux de se sentir « bien », ou non stressés, quand ils sont élevés uniquement en bâtiment.

L'élevage est ainsi au cœur d'une controverse qui met en question sa légitimité, le statut de l'animal dans notre société, et plus globalement notre rapport à la nature.

Qu'est-ce qu'une controverse ?

- ✓ Des incertitudes
- ✓ ...Permettant le développement d'opinions divergentes
- ✓ ...Exprimées par des acteurs en désaccord
 - ✓ ...Qui échangent des arguments
 - ✓ ...Et s'affrontent lors de débats

La controverse autour de l'élevage témoigne d'un besoin de redéfinition collective de ce qu'il est acceptable de faire avec les animaux d'élevage. Protéger les animaux d'élevage des prédateurs, les nourrir et les abreuver, en prendre soin pour qu'ils ne se blessent pas et qu'ils puissent se reposer, les soigner et prévenir les maladies ne semble plus suffisant, pour une partie de la société, au regard de la virulence des débats autour de l'élevage (Van Tilbeurgh, 2017). C'est à une demande d'adaptation du milieu de vie des animaux à leur comportement naturel que l'on assiste actuellement, et qui place l'élevage devant un réel défi à relever pour sa durabilité.

2.2. La formalisation de ces remises en cause

Récemment, ces débats ont conduit à une évolution plus générale du statut de l'animal en France. Une différence a longtemps persisté entre le statut de l'animal dans le Code civil où l'animal est considéré comme un « bien meuble » et le statut de l'animal dans les Codes rural et pénal où l'animal est considéré comme un « être sensible ». Le Code civil s'est donc aligné sur cette dénomination pour reconnaître les animaux comme étant des « êtres sensibles » en 2015.

Plus récemment, 28 associations de protection animale françaises et internationales ont listé de manière consensuelle les problèmes de bien-être animal les plus préoccupants, à leurs yeux, en production de poulets de

chair. Pour limiter ces problèmes, elles se sont accordées sur des normes minimales que toute entreprise européenne devrait respecter d'ici 2026. Ces exigences, plus connues sous la dénomination « European Chicken Commitment » ou « EU Broiler Ask » sont les suivantes (pour tout type de poulet : frais, congelé et transformé) : le respect des réglementations, une densité maximale de 30 kg/m², un détassage maximum par lot, l'utilisation de souches démontrant des niveaux de bien-être plus élevés, l'amélioration du milieu de vie (ex : plus de 50 lux de lumière y compris la lumière naturelle, plus de 2m d'espace de perchoir utilisable, 2 substrats de picage par 1000 oiseaux, qualité de l'air dans les bâtiments dont concentrations en NH₃, etc.), et l'étourdissement sous atmosphère contrôlée.

Enfin, le 4 octobre 2018, le Parlement Européen a invité à l'unanimité la Commission Européenne à résoudre les problèmes de bien-être animal, d'environnement et de santé en lien direct avec l'élevage « industriel » de poulets de chair, et donc à renforcer la directive 2007/43/CE fixant des règles visant le respect du bien-être des poulets de chair. L'adoption d'autres systèmes d'élevage et de méthodes qui permettent d'améliorer le bien-être des poulets de chair sont préconisées par le Parlement.

2.3. Le paradoxe du citoyen-consommateur

Selon l'eurobaromètre de 2015, 59% des citoyens européens se disent prêts à payer plus cher pour des produits provenant d'exploitations plus respectueuses du bien-être animal. Plus précisément, plus d'un tiers (35%) de répondants sont prêts à payer jusqu'à 5% de plus, et plus d'un répondant sur dix (16%) est prêt à payer 6 à 10% de plus pour des produits provenant de systèmes de production respectueux du bien-être animal. En revanche, il reste plus d'un tiers des citoyens de l'UE (35%) qui ne sont pas prêts à payer plus cher. Aujourd'hui, c'est encore très largement le prix qui pilote l'acte d'achat de nombreux consommateurs, malgré des attentes concernant les modes de production de plus en plus fortement exprimées.

Les comportements d'achat des consommateurs, en effet, apparaissent parfois en contradiction avec leurs attentes sur les modes de production. Le prix des produits reste, pour beaucoup, un facteur limitant dans leurs achats, sans qu'ils ne semblent se soucier (ou peut-être n'ont-ils pas les moyens de l'exprimer), au moment de l'acte d'achat, de la provenance ou du mode de production des produits. En outre, on observe une augmentation des ventes globales de produits transformés ou élaborés, pour lesquels la considération du bien-être animal est plus diffuse (notamment du fait d'une difficulté à envisager l'animal dans les produits très transformés) (Poulain, 1997). En poulet de chair, par exemple, les poulets entiers ne représentent plus que 22% des achats des ménages en 2018 contre 38% en 2008 et 52% en 1998. Les produits élaborés, quant à eux, représentent un tiers (29%) des

achats et les découpes la moitié (48%) en 2018 (ITAVI, 2019). Enfin, la consommation hors-domicile augmente également fortement et représente un marché non négligeable pour les produits à bas coût.

Ce sont ces injonctions parfois contradictoires qui placent l'élevage devant un défi majeur à relever : il s'agit, tout en améliorant les pratiques vers une meilleure adaptation des systèmes aux besoins des animaux, de continuer à fournir des produits français abordables pour les consommateurs dont les achats sont pilotés par le prix.

3. L'évolution des modèles de production

3.1. Des stratégies différentes déployées en Europe

C'est dans ce contexte que certains pays européens se sont orientés vers la voie de l'amélioration du bien-être animal en agissant collectivement (concertations, lobbying, etc.) sur leur réglementation nationale, ce qui a permis de faire évoluer les pratiques sur certains segments de marché tout en maîtrisant les coûts.

Face à la montée des préoccupations sociétales et la pression politique les enjoignant à y proposer des réponses, les acteurs des filières poulet de chair et les distributeurs, en concertation avec les associations locales de protection animale, ont réfléchi à des niveaux de segmentation progressive (comme Beter Leven aux Pays-Bas) ou à une amélioration de la qualité standard (comme l'Initiative Tierwohl en Allemagne). Leurs cahiers des charges incitent à une évolution des pratiques d'élevage pour une part significative de la production : on parle de « petits pas sur de grands volumes » de production (Roguet, 2016). Ces cahiers des charges intègrent des densités plus faibles, des souches à croissance plus lente, l'apport de matériaux d'enrichissement et de lumière naturelle. Certains vont même plus loin en imposant l'accès à un espace extérieur via des jardins d'hiver ou des parcours plus ou moins vastes (comme Beter Leven aux Pays-Bas).

Ces démarches rencontrent un franc succès puisqu'en Allemagne, l'Initiative Tierwohl, qui permet aux éleveurs de mettre en œuvre des mesures pour le bien-être, représente à ce jour 69% des poulets produits, tandis que le label Kip van Morgen a presque totalement remplacé le poulet standard dans les rayons frais des supermarchés aux Pays-Bas.

3.2. Des réflexions plus récentes en France

Les filières françaises sont attentives aux différentes initiatives européennes car ces modes de production pourraient à l'avenir s'imposer comme la norme européenne.

En France, la stratégie adoptée jusqu'à présent est celle des « grands pas sur de petits volumes », à l'image des

cahiers des charges Label Rouge et Agriculture Biologique. Les avancées en termes de bien-être animal et de réponses aux attentes de la société sont significatives (en offrant aux animaux l'accès au plein air notamment), mais ne concernent qu'un petit volume de la production (en 2017, 13% des poulets français étaient produits en Label Rouge et 1,5% en Agriculture Biologique).

La segmentation du poulet standard démarre progressivement, notamment sous l'impulsion du secteur marchand. Le poulet La Nouvelle Agriculture®, par exemple, à l'initiative de la coopérative Terrena dans le secteur de la découpe distribuée en Grande et Moyenne Surface (GMS), offre notamment une réduction de la densité en élevage. La démarche Nature d'Éleveur lancée par l'entreprise LDC fait évoluer les bâtiments d'élevage (fenêtres et enrichissement). En décembre 2018, le distributeur Casino a lancé le premier étiquetage français sur le bien-être animal pour le poulet de chair, en partenariat avec trois organisations de protection animale : Compassion In World Farming (CIWF France), la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences (LFDA) et l'œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs (OABA). Quatre niveaux sont étiquetés, correspondant à quatre cahiers des charges plus ou moins exigeants en termes de bien-être animal. Avec cette méthodologie, la quasi-totalité de la production française de poulet standardisé se situe dans le dernier niveau (note D), jugé par les associations comme n'apportant pas de garanties suffisantes en termes de bien-être animal.

D'autres concertations autour de la mise en place de « référentiels bien-être » sont en cours, notamment au

travers du LIT Ouesterel qui associe trois coopératives (Terrena, Triskalia et Agrial), des ONG, des distributeurs, des Instituts techniques et des scientifiques. L'objectif général de ce référentiel est la progression globale des pratiques d'élevage, en particulier concernant le bien-être animal et la sécurité sanitaire, en production de poulet standard.

Conclusion

L'élevage de volailles français est devant un défi de taille : améliorer le bien-être des animaux tout en fournissant des produits compétitifs en termes de prix pour garantir sa rentabilité économique. Les segmentations qualitatives et à forte valeur ajoutée existent déjà et se développent, mais c'est pour la production standard, qui fournit une grande part des volumes et concerne un grand nombre d'éleveurs, que l'enjeu est le plus grand.

C'est tout l'objectif du projet CoCoRiCo déposé par l'ITAVI auprès du CASDAR, de s'intéresser à ce mode de production. Le projet envisage, grâce à une démarche multiacteur, le « codesign » et la proposition de nouvelles solutions innovantes permettant de concevoir un mode d'élevage de poulets standard à la fois compétitif et accepté en termes d'impact sur le bien-être, la santé des animaux, et l'environnement. Il s'agira de proposer un nouveau standard de production de poulets de chair, avec ses modalités de mise en œuvre pour les installations actuelles et à venir, et d'insertion dans la segmentation actuelle du marché.

Références bibliographiques

- ANSES, 2018. Saisine n°2016-SA-0288.
- Bokkers A.M.E., Koene P., 2004. Motivation and ability to walk for a food reward in fast- and slow-growing broilers to 12 weeks of age. *Behavioural Processes*, 67, 121-13
- Castellini C., Mugnai C., Moscati L., Mattioli S., Guarino Amato M., Cartoni Mancinelli A., Dal Bosco A., 2016. Adaptation to organic rearing system of eight different chicken genotypes: behaviour, welfare and performance. *Italian Journal of Animal Science*, 15 (1), 37-46
- Delanoue E., Dockès A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. *INRA Productions Animales*, 31 (1), 51-68.
- Dockès A.-C., Delanoue E., Chouteau A., Philibert A., Magdelaine P., Roguet C., 2017. Points de vue et attentes des consommateurs et citoyens vis-à-vis de l'élevage. Une étude quantitative auprès de 2 000 personnes en France. *Actes des Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras*, Tours, 12, 5-6/04/17, 225-229.
- EFSA, 2010. Scientific Opinion on the influence of genetic parameters on the welfare and the resistance to stress of commercial broilers. *EFSA Journal*, 8 (7), 1666.
- Commission Européenne - Eurobaromètre Spécial 442. 2015. Attitudes des Européens à l'égard du bien-être animal.
- Petracci M., Soglia F., Madruga M., Carvalho L., Elza Ida, Estévez M., 2019. Wooden-Breast, White Striping, and Spaghetti Meat: Causes, Consequences and Consumer Perception of Emerging Broiler Meat Abnormalities. *Comprehensive reviews in food science and food safety*, 18, 565-583
- Poulain J.-P., 1997. Mutations et modes alimentaires. In *Le mangeur et l'animal. Mutations de l'élevage et de la consommation*, Autrement, n°172, 103-120.
- Service Economie ITAVI. 2019. Situation du marché des volailles de chair.
- Van Tilbeurgh V., 2017. Enjeux sociétaux et adaptation des filières aux controverses sur l'élevage. *Actes des Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras*, Tours, 12, 5-6/04/17, 11-19.
- Zuidhof M.J., Schneider B.L., Carney V.L., Korver D.R., Robinson F.E., 2014. Growth, efficiency, and yield of commercial broilers from 1957, 1978, and 2005. *Poult. Sci.*, 93, 2970-2982.

Evolution of farming systems and animal welfare. Case of broilers

The relationship between humans and animals greatly evolved with the transformation of livestock farming during the 20th century. The broiler farming has indeed experienced a strong development after the war, which has resulted in an overall improvement of the health status, the intensification of production and the implementation of genetic optimization of animals mainly on productivity criteria. However, these improvements in productive performance have had some negative impacts on animal welfare and it seems essential today to rebalance productive capacity and animal welfare. Public opinion, in France, questions certain modes of animal production and their legitimacy, the status of the animal in our society and more generally our relationship to nature. In this context, we are currently facing a diversification of farming systems in order to better integrate the new societal challenges. In Europe, a specific diversification on animal welfare is already established or in progress in some countries (the Netherlands, Germany), and France must remain attentive to these initiatives which could become the future norm. Reflexions are conducted in France on specifications or labelling well-being in order to advance standard farming systems. Some surveys indicate that consumers are willing to pay a premium for animal welfare certifications, but they in fact pay a lot of attention to product prices when buying food. In this context, ITAVI submitted "CoCoRiCo", a CASDAR project, which aims to design standard production systems that reconcile price and societal expectations.